

3ième Dimanche de Carême (Jn 2, 13-25) - Homélie du Père Louis DATTIN

Vendeurs du temple

Jn 2, 13-25



L'affaire des « marchands du temple » est un des épisodes les plus connus de la vie de Jésus. Il a été raconté par les quatre évangélistes. Il a été illustré par de nombreux peintres et graveurs. Quelle scène extraordinaire ! Quelle belle colère ! Il n'est pas étonnant que Jésus soit arrêté et condamné, après une telle performance !

Si quelqu'un s'avisait d'en faire autant à St-Pierre de Rome, à Lourdes ou à Lisieux : on ne donnerait pas cher de sa peau ! Puisse-t-il ne pas avoir trop d'imitateurs car nous aurions de jolies pagailles. Jésus, lui, le prédicateur de l'amour, voici qu'il prend un fouet, pénètre dans le parvis du temple, chasse les marchands de colombes, de bœufs et de brebis, jette à terre les tables des changeurs et renverse les comptoirs et c'est le même qui, au bord du lac, a proclamé les Béatitudes :

« Heureux les doux ! »

Alors ce Jésus ? Est-il un violent ou un non-violent ? Essayons de comprendre ce qu'il veut nous montrer car cet épisode se prête à bien de contre-sens.

Tout d'abord, le Christ ne s'en prend pas aux commerçants comme tels. Il ne les accuse pas d'être » malhonnêtes » et c'était

commode pour les fidèles d'acheter sur place, ce qui était nécessaire au sacrifice, de changer de la monnaie pour avoir celle qui était acceptée à l'intérieur. Il faut se rendre compte de ce qu'était alors le Temple des Juifs.

Ce n'était pas qu'un Temple parmi d'autres... c'était le Temple ! Le seul lieu réservé à l'adoration du Seigneur, un lieu vers lequel, chaque juif de Palestine devait aller chaque année pour y faire des sacrifices au Seigneur et payer l'impôt religieux.

C'est seulement à cause de la dispersion du peuple juif que se sont élevées un peu partout des synagogues de plus en plus nombreuses.

Le Temple était vraiment le cœur de la vie des Juifs et justement, c'est ici qu'apparaît le sens profond de ce récit, au-delà du temps et de l'espace. Vous avez remarqué le mot, l'expression que Jésus a employé pour parler du Temple : il a dit « la maison de mon Père ». Par là même, il déclare qu'il est « le Fils » et les prêtres, pas contents du tout, l'interpellent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu as fait là ? »



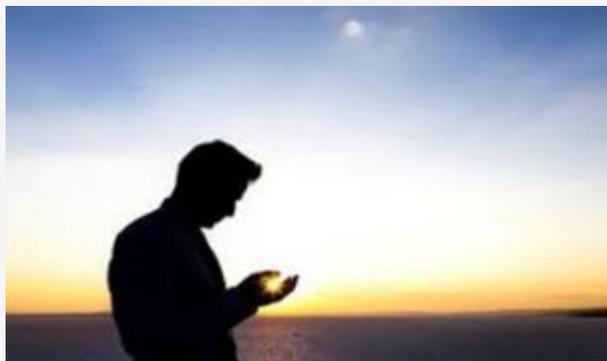
« Détruisez ce Temple et, en trois jours, je le rebâtirai, je le relèverai ». Mais de quel temple s'agit-il ? Non plus le Temple de Jérusalem qui va être définitivement détruit quelques années plus tard, mais le Temple de son corps. Bientôt les disciples comprendront que la reconstruction en trois jours, c'était, en fait, l'annonce de la Résurrection !

Ce que Jésus veut nous révéler aujourd'hui, c'est que nous n'avons plus besoin d'un lieu pour le culte « en esprit et en vérité ». Rappelez-vous ce que lui demandait la Samaritaine. « Nos pères ont adoré sur cette montagne (le mont Garizim) et vous, vous affirmez que c'est à Jérusalem que se trouve le lieu où il faut adorer ».

Jésus lui dit : « "Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père" ». « Dieu est « Esprit » et c'est pourquoi ceux qui veulent l'adorer, doivent le faire « en esprit et en vérité ».

Enfermer Dieu dans un édifice, dans des rites, dans un code, c'est la tentation de toutes les religions. Certes, des lieux de rassemblement sont nécessaires mais gardons-nous de nous en servir pour édifier des murs qui seraient autant d'obstacles à la rencontre de Dieu. Le signe authentique de la présence de Dieu, c'est désormais, ni le Temple, ni la Loi, c'est Jésus lui-même, le

Verbe de Dieu. Le Temple de Dieu, c'est Jésus : nous aussi, comme les marchands, il faut nous laisser bousculer, renoncer à nos calculs mesquins, dépasser les barrières autour de nos églises, pour nous centrer, pendant ce Carême, nous recentrer autour de la personne de Jésus : seul véritable Temple de Dieu.



Il n'est pas mauvais, certes, de participer aux cérémonies de l'église, de faire notre examen de conscience pour aller nous réconcilier d'une façon vraie avec le Seigneur... mais en vue de l'essentiel : qui est la « conversion de notre cœur ».

L'urgent, est de nous réorienter vers celui qui nous donne accès au Père : Jésus, le Christ, mort sur la Croix par amour. Le vrai Temple de Dieu, c'est le Corps du Christ et le Corps du Christ aujourd'hui, c'est le peuple qui met sa foi en lui. Jésus opère une révolution subversive pour l'architecture religieuse : non seulement, il laisse entendre que les temples sont devenus inutiles mais, en plus, il désigne le nouveau Temple : son Corps mort et ressuscité. Le nouveau Temple, c'est lui, en qui se transmet et se noue l'amour de Dieu et des hommes dans une seule communion.

Jésus le ressuscité est toujours avec nous. Dieu habite au milieu des hommes. C'est Jésus le vrai Temple de Dieu. L'humanité de Jésus constitue donc « le grand signe de Dieu » glorifié dans son humanité.

Il est le Temple nouveau. Comme celle des juifs, notre foi doit être purifiée. Quel est le signe de notre Dieu ? Celui d'un potentat enfermé dans son palais d'où il gouverne à coups d'interdits et d'obligations tatillonnes ? Celui du gendarme avec qui on pourrait marchander quelque adoucissement de peine ? Le Christ est la vraie révélation du vrai visage de Dieu.

Pour vivre avec nous une authentique relation d'amour, il nous entraîne sur les chemins radicalement nouveaux du Royaume qui vient.

Pour progresser vers Pâques, laissons-nous être bousculés comme les marchands et renonçons aux mesquines sécurités de nos petits calculs, dépassons les barrières sociales édifiées autour de nos églises, laissons-nous emporter par la folie de l'amour qui culmine au Calvaire.



En fait, où est Dieu ?

1- Qui l'a placé à l'extérieur de la vie, dans l'enclos des lieux de cultes, l'enfermant dans le rôle de celui à qui on doit des rites ? C'est l'homme.

2- Qui a délimité la frontière entre 2 terres : le « profane » et le « sacré » ?

3- Qui a séparé Dieu de son peuple au milieu duquel il voyageait ? Toujours l'homme.

Les marchands du temple sont le signe de cette relation faussée entre l'homme et Dieu. Ils perçoivent indûment une sorte de péage entre le pays des hommes et le Royaume de Dieu. C'est ce signe que Jésus chasse à coups de fouet : Jésus veut vivre avec nous, être avec nous, demeurer en nous.

« Demeurer en nous » ? Mais alors ne serions-nous pas nous-mêmes, des « temples de Dieu » ? Incroyable mutation qui va jusqu'à faire dire à St-Pierre que le Temple qui a Jésus pour « pierre angulaire », est fait de « pierres vivantes » que sont les

chrétiens. Temple sacré, non de pierres ni de briques, mais de personnes appelées à s'aimer pour que circule l'amour infini de Jésus. La maison de Dieu est sacrée.

Comment pourrait-on donner asile à Dieu et, en même temps se dégrader à l'intérieur ? Etre en contradiction avec lui dans ses relations humaines ? Construire des institutions du monde à l'envers de l'Esprit de Dieu ? St-Paul dit aux chrétiens de Corinthe : « Vous êtes le temple de l'Esprit de Dieu ».



Nous sommes devenus les « pierres vivantes » de la maison de Dieu parmi les hommes. Alors ? Parce que Jésus est le seul Temple de Dieu, parce que nous-mêmes, nous sommes « la demeure » de son Esprit : « Ce temple est sacré et ce temple c'est vous ». Balayez-moi tout ça ! Balancez-moi tout ça ! Place à Dieu ! Rien qu'à Dieu ! C'est sacré et tout homme est sacré ! Comme Dieu !

Profitons de ce Carême pour chasser de nous tout ce qui est impur. Notre cœur est un lieu de rencontre avec Dieu. Il doit être un Temple sans reproche, une « maison de prière ». AMEN